

Rechercher dans Ména

dimanche, 05 août 2012

# Metula News Agency

Page principale [S'abonner/Se mettre à jour](#) [Votre abonnement](#) [Finances/pub](#) [A propos de la Ména](#)

## Václav Havel dans le miroir de Samuel Beckett (info # 012312/11)



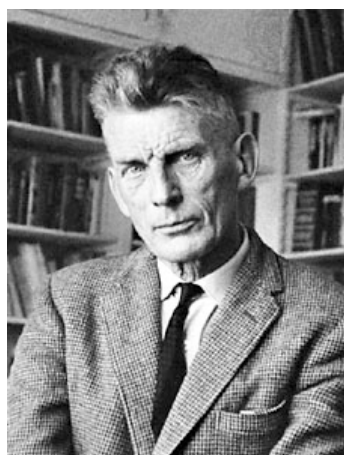
vendredi, 23 décembre 2011

### Par Llewellyn Brown

A lire les hommages rendus à Václav Havel, à l'occasion de sa disparition, un lecteur de Samuel Beckett ne peut s'empêcher de penser à la pièce intitulée *Catastrophe*, que celui-ci dédia à l'écrivain tchèque. Ce texte écrit par un autre grand résistant, et qui porte justement sur la question de la résistance.

Rappelons qu'en 1941, sous l'occupation allemande, Beckett s'engagea dans le réseau Gloria SMH, où il servit d'agent de liaison et de secrétaire, transmettant des informations aux services britanniques. Etant obligé, par la suite, de fuir avec sa femme Suzanne – à la suite d'une dénonciation qui entraîna l'arrestation de son ami Alfred Péron –, Beckett se réfugia dans le Midi, à Roussillon, où il rejoignit les FFI, ayant pour mission de cacher des explosifs.

Pour ses éminents services, Beckett fut décoré de la Croix de guerre en 1945 ; il reçut ensuite la Médaille de la Reconnaissance Française. C'est dire que, pour Beckett aussi, la résistance était une position fondamentale.



### La catastrophe n'épargne personne, là où la frontière entre l'artiste et le politique s'estompe pour ceux qui résistent (En photo : Samuel Beckett)

Beckett écrit *Catastrophe* [1] en français (traduisant ensuite le texte en anglais), à la demande de l'AIDA (Association Internationale pour la Défense des Artistes) ; la création de la pièce eut lieu dans le cadre d'une soirée appelée « Une nuit pour Václav Havel », organisée au Festival d'Avignon, le 20 juillet 1982.

### Livré au despote : une première lecture

Cette pièce – à laquelle Beckett donne le qualificatif ironique « dramacule » – est très courte (dix pages) et dure environ six minutes (on peut en voir une version filmée en langue anglaise [ici](#)).

Son action est d'une simplicité trompeuse : on sait que tous les textes minimalistes de Beckett sont d'une richesse et d'une subtilité rares. Le personnage principal – appelé P, ou « Protagoniste » – se tient debout au milieu de la scène, sur un socle de 40 cm de haut, coiffé d'un chapeau noir et recouvert d'une robe de chambre noire, qui lui arrive aux chevilles.

Il s'agit d'une répétition où un Metteur en scène (M), guidé par son Assistante (A), fait le tour de ce qui apparaît comme une statue inerte, livrée à leurs manipulations.

Protagoniste ne parle pas, tandis que les phrases de A et de M sont sèches et lapidaires : « M : Pourquoi ce chapeau ? A : Pour mieux cacher la face. Un temps. Pourquoi cette robe ? A : Pour faire tout noir. ».

[Login/Logout](#)

[Contacts](#)

[Forum](#)

### Le commentaire

Merci par le Prof. A. Marzouki à Gabès,

L'article de M. Juffa sur la Tunisie a fait grand bruit ici, et il a circulé abondamment dans tous les cercles et sur Facebook.

La Ména nous a informés, nous, les Tunisiens, de l'essentiel des événements que nous traversons bien avant que nous ne les comprenions nous-mêmes.

Il fallait saisir qu'il ne s'agissait pas d'un renversement du régime, mais de l'éviction de Ben Ali, récupérée par ses anciens élèves-ministres pour leur compte.

Depuis, tout le monde ici a compris. Les manifestations se multiplient mais elles sont de plus en plus petites et les forces de l'ordre sont de plus en plus présentes.

Bien sûr les anciens ministres ont promis de "s'en aller après la transitions" mais on n'a encore jamais vu un politicien, jouissant de privilèges extrêmes, quitter les affaires de son plein gré. Et puis, s'ils entendaient partir, pourquoi auraient-ils maintenu le parti de Ben Ali après l'avoir épuré de son chef ?

### Avantages abonnement

Système préférentiel de paiement de l'abonnement :

par carte bancaire, auprès de la Royal Bank of Scotland, hautement sécurisé, en français, pour accéder presser [ici](#)

Nouveau:

En envoyant un email à

Le Metteur en scène est pressé de partir pour un « comité » : terme dans lequel on entend une allusion aux instances officielles des pays maintenus sous le joug soviétique. Il pose encore des questions, donne des directives, que l'Assistante s'emploie à noter dans son calepin.

Le Protagoniste apparaît ainsi comme un objet que les deux autres s'occupent à sculpter, pour une raison encore inconnue. Toujours est-il que le Protagoniste doit rester muet : l'Assistante suggère timidement qu'on lui mette un bâillon, mais le Metteur en scène rejette d'emblée cette idée : « Cette manie d'explicitation ! ». Enfin, le Metteur en scène disparaît pour voir l'effet du côté des spectateurs, d'où il continue à donner ses directives.

Le tournant décisif se produit quand Luc – éclairagiste, comme son nom l'indique ! – laisse la lumière sur la seule tête. À ce moment : « Lointain tonnerre d'applaudissements. Le Protagoniste relève la tête, fixe la salle. Les applaudissements faiblissent, s'arrêtent. Silence. ». Ce geste – au caractère frappant mais en apparence minimal dans son ampleur physique – constitue la catastrophe désignée par le titre, dont on perçoit le caractère équivoque : le mot signifie « péripétie » ou « retournement de situation », dans le théâtre grec ancien.

À cet instant, on assiste à un moment de résistance : un homme seul, sans un mot, fait face à une figure despotique. Il s'agit d'un geste de défiance, par lequel le Protagoniste montre que, tout immobilisé qu'il soit – muet et apparemment impuissant –, il ne cédera pas, il ne se pliera pas à un traitement qui lui dénie toute humanité.

On identifie alors le Metteur en scène à une image allégorique de ces autres « metteurs en scène » que sont les dictateurs, et dont la maîtrise de la représentation est destinée à asseoir leur pouvoir sur les populations réduites à l'état de masses silencieuses et serviles.

### Une politique subjective : une seconde lecture

Cette interprétation n'est pas fautive, et elle permet une lecture immédiate de la pièce, dans son contexte historique et politique. Cependant, elle ne va pas assez loin : il faut regarder le texte de plus près, pour saisir sa véritable portée politique.

On pouvait s'en douter : personne n'est plus loin de la position du pamphlétaire que Beckett. On ne trouve rien chez lui de l'utilitarisme et du particularisme de celui qui veut marteler une vérité première à l'adresse des puissants, sous le regard des peuples suspendus entre espoir et désespoir. Il n'est pas de ceux qui visent le petit gain politique, à marquer des points auprès de leurs semblables.

« Où nous crois-tu donc ? En Patagonie ? », s'exclame le Metteur en scène, exaspéré, à son Assistante. Mais la Patagonie ne se situe dans aucune polarité idéologique : ni celle de Moscou/Washington, ni celle de Jérusalem/Ramallah-Gaza City.

Beckett ne s'acharne pas contre les dirigeants communistes de la Tchécoslovaquie ; il n'est pas un « révolté » bienpensant, fier d'arborer l'image de quelque Che Guevara.

Certes, des énoncés idéologiques peuvent trouver leur place, à l'occasion : on se souvient des déclarations de Reagan sur l'« Empire du mal », et l'effet qu'elles eurent sur les refuzniks de l'URSS, tels Nathan Sharansky. Cependant, il faut noter la différence dans l'énonciation : l'un est homme politique, et, comme tel, s'adresse directement au monde ; l'autre est artiste, et traite d'abord avec les exigences de son art, et aussi avec cet Autre opaque qui se trouve en lui-même.

De ce fait, l'engagement de Beckett part de plus loin que la prise de position conjoncturelle. Pour cette raison, il relève de l'acte, sans apporter gloire ni profit, ni effet politique immédiat.

Comment Beckett ferait-il autrement ? Cet écrivain qui décrit ainsi son art : « Il faut être là – index sur la table – et aussi – index levé vers le haut – à des millions d'années-lumière. En même temps... » [2].

Dans ces phrases, on entend une exigence extrême : rien n'est plus près de l'éternité, ni plus ancré dans le concret immédiat, le plus irréductible.

C'est que Beckett situe son combat au sein même du sujet humain. Le Protagoniste de Catastrophe, c'est Beckett/Havel, mais le Metteur en scène est tout autant Beckett/Havel : il n'est pas quelque « ennemi » extérieur à abattre. Nous ne sommes pas chez Franz Fanon (lire les exposés de Stéphane Juffa [ici](#) et [ici](#)), avec ses thèses de la violence purificatrice.

Expliquons. Protagoniste – apparemment passif, malléable, muet – est le sujet tel que Beckett le voit ; c'est-à-dire, selon ce qui est peut-être la métaphore fondamentale de son œuvre : « non né ». Il est celui qui éprouve son existence en tant qu'exclu, depuis toujours, de tout échange humain. Il est *infans* : littéralement, « celui qui ne peut parler ».

En face de lui, son Autre : le Metteur en scène apparemment tout-puissant. Et pourtant, que fait cet Autre, si

info@menapress.com indiquant s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, en mentionnant impérativement tous les détails suivants :

A. Le type d'abonnement choisi (consulter la liste des différentes options à la page <http://www.menapress.com/paiements.php>).

B. Votre type de carte (Visa, Diners, Master Card etc.)

C. Le numéro de votre carte.

D. Le nom du détenteur de la carte tel que figurant sur celle-ci.

E. La date d'échéance de la carte (mois, année).

F. Le numéro de sécurité : les 3 derniers chiffres apparaissant au dos de la carte.

G. Votre adresse physique.

Nous vous enverrons une confirmation de la transaction et détruirons consciencieusement les informations que vous nous aurez transmises immédiatement ensuite.

Vous pouvez également adresser le montant net de vos abonnements,

**par chèque** à  
Metula News Agency S.A  
c/o Larry Joffe Acting  
7, Rue d'Ostende  
L-2271 Luxembourg

ou, par **transfert bancaire**, à :

Metula News Agency S.A  
Compte no. LU91 0019  
1555 7289 3000  
Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat Luxembourg (BCEE)  
1, place de Metz  
L-2954 Luxembourg  
Code Swift BCEELULL

### Les avantages de l'abonnement :

- Recevoir les dépêches par E-mail dès qu'elles sont publiées par la Ména
- Accéder à toutes les rubriques de ce site
- Accéder à tous les articles
- Accéder au forum
- Lire l'article tel que son auteur l'a écrit
- Obtenir le droit d'envoyer les articles à ses amis

ce n'est chercher à provoquer... cette même catastrophe ? Rejetant l'idée que le Protagoniste puisse relever la tête, il déclare : « On la tient notre catastrophe. Refaire et je me sauve. ».

Sa conception de la domination (« On la tient [...] ») s'articule à cette « catastrophe », après laquelle il va s'enfuir ? Ou encore, ne s'exclame-t-il pas ensuite : « Formidable ! Il va faire un malheur. » ? Comme si le Metteur en scène redoutait et désirait ce résultat – ce malheur – en même temps.

En effet, on le voit se ranger délibérément du côté des spectateurs, pour subir lui-même l'effet de son œuvre : c'est lui qui subit la catastrophe, qui se voit réduit au silence. Cette figure, à l'aspect tyrannique, paraît donc démunie, incapable de communiquer avec Protagoniste, dans l'attente que celui-ci prenne place, s'impose dans son irréductible singularité.

L'acte du Protagoniste est, justement, ce qui échappe au contrôle du Metteur en scène ; et pourtant, celui-ci seul réunit les conditions – la mise en scène – permettant l'expression du Protagoniste. Le Metteur en scène attend de sa créature la révélation d'une certaine vérité, que seul celle-ci peut donner. On voit ainsi que la relation entre le Metteur en scène et le Protagoniste est plus compliquée qu'il n'y paraît : elle échappe largement aux oppositions simplistes ménagées par les idéologies.

L'acte du Protagoniste génère un renversement décisif : il impose le silence à la foule grégaire, interpellant chacun dans sa solitude foncière. Les ordres tranchants, les applaudissements cèdent devant ce silence que le Protagoniste impose : le silence est à présent partagé, non plus en tant que passivité, mais comme force de vie.

La résistance à laquelle Beckett nous invite – en réponse à celle de son ami Václav Havel – se déroule dans le plus intime de chacun : ici, l'espace du théâtre est celui du crâne : emblème visuel de la création beckettienne !

C'est le domaine où chacun s'affronte à cette impossibilité de communication, d'échange et d'entente avec les autres. L'endroit où il se trouve irrémédiablement seul : dans une solitude que l'on imagine difficilement.

Paradoxalement, cette solitude est une force de résistance, dans la mesure où elle permet de tenir à distance les lâchetés et les compromis, auxquels bon nombre d'entre nous seraient tentés de se complaire.

A ce titre même, *Catastrophe* n'est pas une allégorie creuse, abstraite. Tout en refusant de monnayer sa création pour un gain (politique) immédiat, Beckett creuse jusqu'au roc de l'humain, pour en extraire la qualité qui permettra à chacun, à n'importe quelle époque, dans n'importe quelle circonstance, de puiser dans ses forces vitales, sans rien attendre des autres.

#### Notes :

[1] Samuel Beckett : « Catastrophe et autres *dramaticules* ». Paris, Editions de Minuit, 1986.

[2] Ludovic Janvier : « Rencontres avec Samuel Beckett ». Paris, P.O.L, 1999, p. 66-7.

[By YinonSys](#)

menapress 2012© All Rights Reserved.

- Accéder à la fonction d'impression
- Accéder à la Ména lors de ses déplacements
- Accéder aux articles anciens
- 30 jours gratuits, sans engagement
- Participer à l'essor de la Ména
- Participer à l'effort de ré-information

#### Nouvelles archives

- [juillet, 2012](#)
- [juin, 2012](#)
- [mai, 2012](#)
- [avril, 2012](#)
- [mars, 2012](#)
- [février, 2012](#)
- [janvier, 2012](#)
- [décembre, 2011](#)
- [novembre, 2011](#)
- [octobre, 2011](#)
- [septembre, 2011](#)
- [août, 2011](#)

#### Archives jusqu'au :

10.2.2010